

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

Je sais m'amuser

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 82-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Je sais m'amuser

Cher étudiant,

Il y a un mois, vous quittiez le collège les mains chargées de paquets et le cœur... de bonheur ; une dernière fois, vous saluiez l'Abbaye, puis, en route pour la gare ! Là — en attendant le train qui, dans ces circonstances, a toujours du retard, même s'il arrive avant l'heure — là, chaudes poignées de main, échanges très actifs de souhaits sincères : « Bonnes vacances ! Au revoir, adieu mon cher ! amuse-toi bien ! — Ne t'inquiète pas, pour ce qui sera de m'amuser, je m'en charge, cela je sais le faire : *Je sais m'amuser !* »

Et vous vous en êtes allés commencer la saison du repos, des vacances qui, certainement, seront bonnes, saines pour le corps et le cœur, puisque vous l'avez dit : Je sais m'amuser...

Je vous en félicite. Hélas ! que d'étudiants ne savent pas passer leurs vacances, s'amuser ! Légers, imprudents, jouisseurs, ces deux mois de congé offerts à leur repos, ils les emploient non pas à fatiguer leurs muscles, leurs jarrets, (ce qui serait très salubre), mais, à miner la santé du corps et de l'âme. Impitoyables, ils chiffonnent cette belle jeunesse, qui passe si vite, rapide comme les vingt-quatre heures d'un beau jour, froissent cette fleur mignonne dont vous effeuillez avec curiosité toutes les heures, n'ayant qu'un désir, connaître le secret de la dernière, comme pour la marguerite de vos champs.

S'amuser, pour eux, n'est pas la récréation, le repos du bon ouvrier, mais un métier, et quel métier ? « A nous, disent-ils, la joie sans contrainte ; en avant ! confions-nous au vent qui souffle, sans nous demander où nous devons arriver. Laissez-nous vivre notre printemps avec

ses ébats, ses joies débordantes et les fièvres du plaisir ; papillons du jeune âge, nous voulons voler de fleur en fleur, et goûter à tout ce qui nous plaît ; à demain les choses sérieuses, aujourd'hui, amusons-nous ! »

Et ces jeunes gens s'amuse, sans savoir s'amuser, et tout en eux s'amuse : les passions s'amuse, libres, sans frein aucun, elles gambadent dans le champ de leur âme ! le cœur s'amuse : désirs, rêveries, affections équivoques, dangereuses, enfin coupables ; la langue s'amuse : conversations qui font rire, puis rougir, puis qui troublent et perdent ; les yeux s'amuse à regarder tout ce qui est visible, les oreilles à entendre tout ce qui s'entend ! Amusons-nous ! Et le pauvre étudiant, parti comme l'enfant prodigue, comme lui, reviendra, après l'équipée, épuisé, meurtri, méconnaissable ! Est-ce bien lui ? qu'il a changé ! Ah ! cher ami, on ne se jette pas impunément, corps et âme, dans les bras des passions ; le métier du plaisir mondain énerve, flétrit la vie, au lieu de la faire fleurir et resplendir : intelligence et volonté, physique et moral, tout a moins de vigueur, de force : *il n'a pas su s'amuser !*

Cher Etudiant, durant ce gros mois de vacances qui vous reste, amusez-vous en sachant vous amuser. Amusez-vous, soyez joyeux, il le faut : un saint triste est un triste saint, nous dit saint François de Sales ; un jeune homme toujours morose, maussade, grincheux, doit souffrir du côté du cœur. Ayez sur votre visage, sourire, épanouissement, amabilité ; provoquez quelques bons rires francs et purs, et l'on dira de vous : « Vraiment quelle paix, quel bonheur dans la conscience, dans le cœur de ce jeune homme ! » La joie est nécessaire, elle arrange tout, la tristesse gêne tout ; c'est, dit-on, l'influenza de l'âme : l'influenza engourdit les jambes, la tristesse nous empêche d'avancer dans le chemin de la piété ; l'influenza rend la tête lourde, la tristesse obscurcit l'intelligence ;

l'influenza embarrasse la poitrine, la tristesse rend le cœur malade, le referme comme un abcès, le dégoûte de tout.

Non, pas de tristesse, cher Etudiant, mais de la joie, que vous puiserez dans le bonheur chrétien, les innocentes récréations, le service de Dieu.

Un poète a dit :

« Le bonheur est chrétien, le plaisir ne l'est pas. »

Ne vous laissez pas prendre au change ; le plaisir n'est pas nécessairement le bonheur : il y a le plaisir innocent, mais aussi, le plaisir coupable. On raconte que Mme de Longueville, exilée en Normandie, passait, après les agitations de la Fronde, ses jours dans une triste rêverie. — « Madame souffre ? lui demandait sa femme de chambre. — Non, je m'ennuie. — Mais, si Madame se promenait au parterre ? les fleurs sont si belles. — Je n'aime plus les fleurs. — Mais, si Madame allait à la chasse ? — Je n'aime plus la chasse. — Et la pêche en bateau ? C'est un plaisir si innocent. — Je n'aime pas les plaisirs innocents ! »

Cher Etudiant, sachez vous amuser dans l'amour des plaisirs innocents : ils procurent la joie pure, conservent le cœur et... l'honneur. Soyez, par votre exemple, l'apôtre de ces plaisirs, et priez pour ces pauvres jeunes gens de votre âge, qui, au mépris de tout conseil, vont comme des papillons nocturnes, s'amuser autour de la flamme des occasions dangereuses, des plaisirs coupables, et brûler bientôt les ailes de leur vertu, de leur espérance, de leur bonheur !

Terminons cette causerie, cher Etudiant, en vous souhaitant, de tout cœur, un joyeux mois de saintes vacances, de plaisirs chrétiens : où il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de bonheur.